

## **Histoire générale de Billom comme ville universitaire et de l'école militaire préparatoire.**

### **Billom (Puy de dôme)**

Ce récit est extrait du discours prononcé par André Brunet Bi 40, Au 43, pour la réunion à Billom de la promotion 1950 venue fêter le 50<sup>ème</sup> anniversaire de leur arrivée en Auvergne.

« L'origine de Billom comme ville universitaire se perd dans l'histoire du Moyen Age. Sous Charlemagne, les écoles de la ville connaissent déjà un grand essor au point que l'empereur aurait adressé au chapitre de Saint Gerneuf une lettre élogieuse et lui aurait fait don de son buste en vermeil. L'enseignement du 1<sup>er</sup> degré fut complété par un enseignement secondaire qui délivrait le diplôme de bachelier es arts correspondant au baccalauréat es lettres actuel. Un 3<sup>ème</sup> degré fut atteint au XIV<sup>ème</sup> siècle par une bulle du Pape. Des facultés furent ouvertes en lettres, droit civil, droit canon et théologie, Billom devint une des premières villes universitaires après Paris, Toulouse et Montpellier.

L'Université, disait à cette époque un professeur de la Sorbonne, est un pauvre établissement où de pauvres professeurs enseignent à de pauvres étudiants. Les locaux, situés près de l'église Saint Gerneuf, étaient modestes et les étudiants s'asseyaient sur des bottes de paille et écrivaient avec une planche sur les genoux.

Guillaume Duprat, Evêque de Clermont à 22 ans, représenta François 1<sup>er</sup> au Concile de trente et c'est à cette occasion qu'il rencontra l'ordre naissant de la Société de Jésus. Il demanda son concours à Ignace de Loyola et, pour s'attirer ses faveurs, il fit don de l'hôtel de Clermont à Paris pour loger ses pères et instruire ses novices. Ce furent les débuts du collège de Clermont devenu par la suite Louis Legrand. Il fallut pourtant attendre l'épidémie de peste qui ravagea Paris en 1553 pour que les Jésuites viennent se réfugier dans le diocèse de Clermont. Après le refus de la ville d'Issoire, ils acceptèrent de prendre en charge un nouveau collège fondé à Billom dont l'inauguration eut lieu le 09-07-1556 ; ce fut le premier collège des Jésuites en France.

Le succès fut grand et il y eut bientôt 800 élèves. Le collège aurait atteint, au XVII<sup>ème</sup> siècle, 1800 élèves venus parfois de très loin, notamment des régions d'Ambert et du Puy.

Le collège devait connaître, par la suite, bien des vicissitudes, les Jésuites durent abandonner à plusieurs reprises, leur maison, en 1763 puis en 1828. Aussi, l'établissement périclita, de nouveaux collèges furent créés, en particulier à Clermont, Riom, Thiers en 1833, il ne comptait plus que 15 internes. La municipalité, propriétaire des bâtiments, imagina alors de les utiliser, en partie, pour accueillir une garnison.

La France venait d'entrer dans la guerre qui suivit les incidents d'Alger. De nombreuses casernes furent construites à cette époque. Billom accueillit en 1841 deux escadrons de hussards puis un troisième en 1844 et, enfin, une quatrième unité en 1849. Le journal de marche de l'école parle de lanciers remplacés en 1872 par des chasseurs à pieds. Le bâtiment central fut divisé en 2 parties selon une diagonale, moitié sud/ouest pour le collège, moitié nord/est pour l'armée.

La chapelle fut transformée et eut trois étages, un manège fut construit, un terrain acheté pour les exercices équestres prit le nom de Champ de Mars.

La cohabitation collège armée devait durer, vaille que vaille, jusqu'en 1877, date du départ des militaires de la ville.

En 1883, le parlement vota la création en France des Ecoles d'Enfants de Troupe. Billom se souvint de son ancienne garnison et sollicita après 6 mois de discussions orageuses

au conseil municipal une de ces écoles, sacrifiant ainsi son collègue qui s'installa à Courpière. L'Institution Saint Pierre rappelle sous bien des aspects le style néo militaire de Billom.

Après 328 ans d'une histoire tourmentée une époque s'achevait et commençait alors celle des enfants de troupe.

### **Des enfants de troupe dans les régiments aux Ecoles Militaires Préparatoires**

C'est une ordonnance de Louis XV, en date du 1er mai 1766, qui sur proposition de Choiseul, introduit pour la première fois dans l'organisation des armées, des dispositions en faveur des fils de soldats et de « bas officiers » dont le sort avait été jusqu'alors négligé par l'Etat.

Ce statut devait être entériné par Bonaparte alors 1<sup>er</sup> Consul. L'arrêté qu'il promulgua en 1800 consacre officiellement l'appellation « Enfant de Troupe ».

Dans chaque compagnie ou escadron de chaque régiment de l'armée française, un, puis deux postes budgétaires sont réservés à des garçons de 10 à 16 ans issus de familles militaires dont le père, voir la mère vivandière, blanchisseuse attachée au corps militaire. Ces postes sont en principe prévus pour des enfants de militaires de rangs modestes encore que des exceptions aient pu être relevées ; le futur général Hugo, par exemple, enrôla son fils Victor au Royal Corse, de même que ses autres fils, Abel et Eugène dans un bataillon de la 20<sup>ème</sup> demi brigade où il servit avec le grade de Major.

Inscrits au rôle des unités, les enfants de troupe sont logés, nourris, blanchis et soldés. Ils portent un uniforme inspiré de celui de leur régiment. Leur éducation et leur formation sont assurées dans la perspective de métiers utiles à l'armée, musiciens notamment et dans celle de leur futur engagement. En 1858, le recrutement sera élargi aux fils de gendarmes et aux fils de l'équivalent pour l'époque des ouvriers d'Etat actuels.

La situation de ces adolescents laissait beaucoup à désirer car ils étaient tributaires de l'intérêt des chefs de corps, des compétences pédagogiques et psychologiques de leur encadrement et des activités de leur régiment : campagne, changement de garnison, etc...

La loi de 1875 prévoit la création d'une Ecole d'Enfants de Troupe à titre d'essai qui ouvre ses portes le 25 février 1876 à Rambouillet dans les communs du château. Les enseignements dégagés du fonctionnement de cette école sont à la base des dispositions de la loi de 1884 (loi qui ne fut abrogée qu'en 1983).

Elle met fin au système des Enfants de Troupe dans les régiments et porte création à leur intention de six Ecoles Militaires Préparatoires :

- 4 pour l'infanterie : Les Andelys, Rambouillet, Montreuil sur Mer, Saint Hyppolite du Fort.

- 1 pour l'artillerie et le génie : Billom

- 1 pour la cavalerie : Autun.

L'orphelinat militaire de la Boissière créé par le commandant Herriot, fut reconnu comme école militaire préparatoire et compléta le dispositif.

En 1919, une réorganisation complète porta :

- Création d'un tronc commun de base couvrant en gros le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire avec obligation pour les élèves de passer le brevet (Billom, Les Andelys, Rambouillet et Saint Hyppolite du Fort puis Epinal).

- Spécialisation d'une école dans le 2<sup>ème</sup> cycle de l'enseignement secondaire amenant les élèves au baccalauréat (Autun).

- Création d'une Ecole Militaire Préparatoire Technique, Tulle en 1924, à la disparition de Montreuil sur Mer.

En 1942 pour la première fois, des élèves sont admis dès la classe de 6<sup>ème</sup>.

L'instruction ministérielle du 5 janvier 1886 a fixé au 1er avril l'ouverture de l'école de Billom pour y recevoir :

- Tous les enfants de troupe inscrits sur les registres matricules des régiments d'artillerie, du génie, des escadrons du train des équipages militaires et des compagnies de gendarmes maintenus au corps ou laissés dans leur famille et nés du 1<sup>er</sup> août 1868 au 3 juillet 1872.
- Trente enfants de troupe de la marine remplissant les mêmes conditions d'âge.
- Un certain nombre de fils de militaires, non encore admis comme Enfants de Troupe et nés du 10 août 1869 au 31 juillet 1872.

Dans la convention signée entre la Mairie et le Département de la Guerre, la ville parlait de la création d'une Ecole Militaire Préparatoire de l'infanterie comprenant 500 élèves et elle s'engageait au versement d'une subvention de 375 000 francs :

- A la fourniture gratuite à l'entrée de l'établissement de la quantité d'eau potable nécessaire pour alimenter soit un volume de 15m<sup>3</sup> par jour et celui du gaz qui comporte l'éclairage de l'entrée ou des entrées de l'école.
- A la jouissance gratuite d'un champ de manœuvres d'une superficie de 4 ha environ situé à proximité de la ville.
- A l'usage gratuit d'un champ de tir situé à 3 km de la ville et permettant de tirer à 600 mètres.
- A la jouissance gratuite d'un jardin potager d'une étendue de 10 ares environ situé à proximité de l'école.
- A l'aménagement dans l'hospice civil de salles de malades spéciales pour les élèves et le personnel de l'école.

Par décision ministérielle, le chef d'escadron Boone du 26<sup>ème</sup> régiment d'artillerie est nommé commandant de l'école, un capitaine du génie commandant en second. Ils étaient assistés de 2 officiers d'administration. Ces officiers ont été constitués en conseil d'administration. Le cadre des officiers comprenait également un médecin major, 2 lieutenants d'artillerie et un lieutenant du génie.

Au 23 avril, l'effectif des élèves reçus était de 375. Le personnel enseignant comprenait 8 professeurs. Des religieuses de Saint Vincent de Paul furent placées à la tête du service de l'infirmerie et de la cuisine. Les élèves étaient répartis suivant leur âge en classes forcément peu homogènes. En 1891, monsieur Lepeltier, professeur principal fait adopter le programme des écoles primaires supérieures. Les élèves d'une même promotion furent répartis en deux divisions. La première comprenait les élèves les plus avancés qui suivaient le programme des E.P.S., la deuxième, formée des élèves les plus faibles, suivait les cours complémentaires des écoles primaires.

Des examens trimestriels permettaient aux meilleurs élèves de la 2<sup>ème</sup> division de passer à la première, de même qu'ils faisaient descendre les derniers de la 1<sup>ère</sup> dont les progrès étaient peu satisfaisants. Ce système sera adopté à Tulle. L'examen du certificat d'études primaires supérieures (brevet d'enseignement du primaire) était le couronnement des études. Afin d'encourager les élèves des 2<sup>ème</sup> division, qui, malgré leur bonne volonté, ne pouvaient suivre les cours de la 1<sup>ère</sup>, une préparation du brevet simple est organisée en 1911.

Au 1<sup>er</sup> avril 1914, l'école comptait :

- \* 244 anciens élèves officiers
- \* 20 anciens élèves aspirants
- \* 37 anciens élèves admissibles aux épreuves orales de Fontainebleau ou Vincennes, 354 élèves avaient quitté l'école avec le certificat d'études primaires supérieures et 79 avec le brevet simple.

En 1925, le drapeau de l'école est décoré de la croix de guerre 1914-1918 avec palme. Le 13 mai 1928, inauguration du monument élevé à la mémoire des élèves de l'école morts au champ d'honneur, en bordure du champ de mars.

Le 4 octobre, décès du chef de bataillon Mout commandant l'école en activité de service. En 1931, le manège de l'école inutilisé est transformé pour sa moitié en trois salles, une salle d'histoire naturelle, une salle et un amphithéâtre de physique et de chimie, l'autre moitié sert de salle de gymnastique.

Le chauffage central est installé dans l'école.

En 1933, l'école cesse d'avoir une section de pré-apprentissage préparatoire à l'admission à l'école de Tulle qui, désormais, recrutera directement ses élèves. Les anciens ateliers sont transformés en salle de dessin et salle de solfège.

En 1934, notre premier général, le général Sthélé, écrit au commandant de l'école « Au moment où je viens d'être promu au grade de général, ma pensée se porte vers la vieille école de Billom à laquelle j'ai eu l'honneur d'appartenir comme élève de 1890 à 1894...

En 1934-1935, de nombreux élèves, 266, sont affectés à Billom par suite de la réorganisation qui a suivi la suppression des écoles de Saint Hyppolite et de Rambouillet.

En 1936, le ministère ayant décidé que l'enseignement de l'escrime serait repris dans les écoles militaires préparatoires à titre de récompense pour les bons élèves, une salle d'escrime avec vestiaire et douche est aménagée dans une partie de l'atelier de menuiserie. La salle des fêtes de l'école est réalisée avec fosse pour les musiciens et cabine pour le cinéma.

Le 14 mars 1937, la croix de la légion d'honneur est conférée aux drapeaux des écoles à Autun.

Le 15 mai, d'importantes cérémonies se déroulent à Billom pour la présentation du drapeau qui a été décoré par le général Sthélé, aux élèves et à la population. L'école participe à différentes manifestations à Vichy et à Thiers et le 14 juillet 1937, elle est associée à la revue des troupes dans la garnison de Clermont-Ferrand, c'est la première fois que l'école défile dans cette ville. Elle est l'objet d'une ovation enthousiaste de la part de la population.

Le 14 mai 1939, la fanfare de l'école se rend à Clermont pour assister à l'inauguration d'une plaine de sports organisée par l'Association Sportive Montferrandaise (Stade Marcel Michelin).

Par suite du décret de mobilisation générale en date du 2 septembre, les officiers d'active sont remplacés par des officiers de réserve.

Le 19 juin 1940, en raison de l'avance ennemie dont les éléments motorisés ont atteint Vichy, l'école se replie sur Mauriac. Il est regrettable qu'avant d'exécuter ce mouvement très justifié, le capitaine de réserve commandant l'école ait cru, dans un geste inexcusable, devoir brûler le drapeau de l'école.

Le 25 juin 1940, l'école revient à Billom.

Le 28 mars 1942, décès de monsieur Jungblut, professeur d'Allemand. Le 13 décembre, décès accidentel du Père Jounès, aumônier, enterré dans le carré militaire du cimetière de la ville de Billom remplacé par le Père Sarre vite baptisé Péguy qui repose dans le cimetière d'Arlanc, Puy-de-Dôme.

Le 12 novembre, à la suite de l'occupation de la zone sud de la France, l'école de Billom est « civilisée » et prend le titre d'Etablissement d'Education.

La France avait été vaincue, humiliée même. Les Ecoles militaires, après avoir été emportée dans la tourmente, ont retrouvé, ici et là, des garnisons provisoires. Epinal à Montélimar, les Andelys a éclaté entre Billom, Tulle et Montélimar, Autun s'installe à Valence... jusqu'en 1943, puis au camp de Thol dans l'Ain.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'occupant tolère dès l'armistice la poursuite du fonctionnement de nos écoles en zone libre. Le concours d'entrée a lieu normalement en 1940 mais la rentrée des élèves est reportée début janvier 1941. Ceci sera

appliqué à cette seule promotion. La vie sera dure pour les élèves de cette période de l'occupation. Le froid dans des dortoirs de 80 lits pas toujours chauffés, mais le grand problème était la faim qui tenaillait l'estomac des enfants et des adolescents.

Si l'encadrement militaire était parfois un peu rude, les élèves farouchement solidaires n'étaient pas non plus des plus faciles à diriger. Le corps professoral a presque toujours été d'une très grande qualité fortement imprégné de sa mission éducative.

L'école ferma ses portes militaires en 1963 au grand regret de ceux qui y effectuèrent leurs études et qui s'étaient très fortement attachés à cette région au climat rude et pour eux, chargée d'histoire

Quelques dates et faits importants :

- 01-04-1886 : Goudard, Rouyer, Vigier, Magnet sont les quatre premiers élèves affectés à l'école. Magnet fut grand invalide et grand croix de la légion d'honneur.
- L'élève Garnier est le dernier élève incorporé à Billom
- 1886-1960 : Entre ces deux dates : 10 656 élèves.
- Depuis 1891, des anciens de Billom ont été présents sur tous les champs de bataille du monde et sur tous les territoires où flottait le drapeau français : Dahomey, Soudan, Madagascar, Algérie, Maroc.
- 1914-1918 Muller le premier militaire fait chevalier de la légion d'honneur était enfant de troupe.
- L'école militaire perd le tiers de ses effectifs. 142 élèves tombent au champ d'honneur, 42 seront nommés officiers pour leur brillante conduite au feu.
- Le maréchal des logis Delort est tué dès le 19-04-1914.
- Le lieutenant Hilaire et le soldat Jousset tombés le 1<sup>er</sup> et le 7 novembre 1918 seront les derniers morts de Billom de ce premier conflit.
- Au Maroc, Blazy, le premier AET Saint-Cyrien en 1922, tombe mortellement frappé en 1925 dans le RIF.
- Puis 1939-1945 :
- Le colonel Céccaldi sera l'artilleur du général Leclerc à Kouffra. Il sera fait compagnon de la libération ainsi que le capitaine Salvat et Taillandier. Le lieutenant Semeschi est le premier officier à poser le pied au sommet de l'Inferno en Italie.
- Roulleau est tué près de Naples. Caussette et Coz sont mortellement touchés à l'île d'Elbe, Mautret sur le front d'Alsace et Sabatte sur le front de l'Atlantique.
- 38 élèves sont tués dans les différents maquis ou ne reviendront pas des camps de la mort lente.
- Des cadres, des professeurs et des élèves ont rejoint la Résistance et participent au combat du Mont Mouchet où le plus jeune des nôtres, Ricouart, est tué au à l'âge de 16 ans.

Galle Bi 40, après le maquis du Cantal et de la Lozère, s'engage pour continuer la guerre. Il est nommé sergent à 16 ans et 9 mois, marchant toujours en tête de son groupe de combat, le 7 avril 1945, près de Kembs, en Alsace, il saute sur une mine, il s'en sort avec 2 blessures, dont une à la tête.

Ils faudrait pouvoir les citer tous :

- Ceux qui ont participé à la guerre d'Indochine, de Anosse tué par les Japonais au sergent Villadori qui sera à Diên Biên Phu le dernier mort de notre école.
- Le général Andrieux, l'As aux 4 000 heures de vol commandant en chef des Forces Aériennes d'extrême Orient
- Cuet cité 6 fois en Corée
- En Algérie, Aubert et Portal, les lieutenants Senac – Bonnet – Perchet – Jacquet et le sergent Rinck, tambour major, tombés au champ d'Honneur.(1)

Mais l'école a donné au pays nombre de cadres qui, a des postes importants ou modestes, ont continué à servir : 50 généraux, 1 général d'Armée, des généraux de corps d'armée dont l'un des premiers de la gendarmerie, un autre docteur en physique nucléaire, 2 amiraux. De nombreux médecins généraux, chefs de service, professeurs agrégés du Val de Grâce, plusieurs intendants ou contrôleurs généraux, mais aussi de nombreux médecins civils, généralistes ou spécialistes. Des députés, des maires et des conseillers généraux, 1 énarque, des journalistes, des ingénieurs, des enseignants, des avocats, des avoués, des sportifs de haut niveau, des écrivains.

Nous devons tous notre réussite à notre travail et à l'éducation que nous avons reçue dans notre vieille école de Billom dont nous sommes fiers comme nous sommes toujours fiers d'avoir été et d'être restés des **ENFANTS DE TROUPE** fidèles à nos devises :

**Honneur et Patrie**  
**Valeur et discipline**  
et  
**Ne pas subir**

**Les enfants de troupe de Billom ont bien servi leur pays**

*André Brunet Billom – Autun 1940-1943*

(1) Pour plus de détails sur l'attitude des élèves et de leurs cadres civils et militaires, au combat, se reporter au « Mémorial des Enfants de Troupe morts pour la France » de Jean Galle, Billom 1940, en vente € 28 franco, au siège de l'Association des AET – 166 rue Lafayette, 75010 Paris.